

<p>Titre :</p> <p style="text-align: center;">ARTILLERIE DE LA 2^e DIVISION DE CAVALERIE HISTORIQUE 1914-1919</p>	<p>Référence : ANCESTRAMIL</p> <p style="text-align: center;">Cavalerie 1914-1918</p>
<p>Auteur :</p>	<p>Origine :</p> <p>http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6262275c Droits : domaine public Transcription intégrale</p>
<p>Référence :</p> <p style="text-align: center;">Éditeur : Godard (Lyon) s.d.</p>	<p>Transcripteur :</p> <p style="text-align: center;">MF. R.</p> <p>Date :</p> <p style="text-align: center;">2013</p>

L'ARTILLERIE

DE LA

2^e DIVISION DE CAVALERIE

au cours de la Guerre 1914-1919

Ancestramil

L'ARTILLERIE
DE LA 2^e DIVISION
DE CAVALERIE
AU COURS DE LA GUERRE 1914-1919

« Pour la France, et de bon cœur ! »

(Devise du Groupe.) Juillet 1914 ! Les « volants » de Lunéville, ardents, instruits, entraînés, joignant à leur discipline légendaire un point de coquetterie, ont les yeux tournés vers la frontière.

Ils sont prêts !.

Et lorsque le 31 juillet, à 18 h. 30, arrive l'ordre de mise en marche des troupes de couverture, c'est avec confiance et calme qu'il est accueilli.

Les réservistes accourent, les préparatifs si souvent répétés se font avec ordre et rapidité. Le 5 août, à 4 h. 15, plus brillant que s'il allait à la parade, le groupe d'artillerie de la 2^e division de cavalerie quitte fièrement le quartier Treuille de Beaulieu.

*
**

Le lendemain 6 août, la 12^e batterie, en position près du bois de Saint-Piamont, a l'honneur de tirer le premier coup de canon sur des rassemblements allemands, aux environs de Moyenvic.

L'ennemi répond ; mais ses premiers projectiles éclatent si haut, si haut, qu'ils font sourire de mépris nos servants. Cependant, les éclatements se rapprochent ; plusieurs chevaux sont tués, d'autres s'affolent.

La présence d'esprit et le sang-froid de tous ramènent vite le calme dans les attelages.

Après quelques escarmouches, la division franchit la frontière le 18 août et attaque les Allemands. Mais ceux-ci sont si nombreux, fortement organisés et subissent le choc sans fléchir. La 10^e batterie, en position près de Gosselmingen, couvre le repli des chasseurs cyclistes. Placée dans un bois, elle voit mal ; ordre de se mettre à découvert lui est donné. Une seule pièce, celle du maréchal des logis **MATHY** parvient à sortir du bois et à ouvrir le feu. Elle est aussitôt prise à partie par trois batteries ennemies, mais n'en continue pas moins régulièrement son tir.

Cependant, les Allemands approchent. Le groupe reçoit l'ordre de se porter en arrière. Les chevaux, affolés par les nombreux éclatements, refusent d'avancer. Les obus tombent sans cesse. Le pointeur **KLEIN** est tué, deux servants sont blessés. Ce sont les premières pertes du groupe.

Le maréchal des logis **MATHY** renonçant à l'espoir d'amener ses avant-trains, se porte avec ses servants aux roues du canon. Le tir adverse ne se ralentit pas, et l'ennemi est tout près!.. A force d'efforts, sous un soleil accablant, le canon est emmené à bras ; puis, chef de pièce et servants reviennent vite chercher leur caisson.

Tout le matériel est sauvé!.

La retraite continue presque jusqu'aux bords de la Moselle.

Le 24 août, le groupe est en position à six kilomètres à l'ouest de Gerbévillers, lorsque de l'infanterie allemande tente de déboucher, par masses serrées, des bois au nord de Franconville. La 11^e batterie ouvre aussitôt le feu. Le tir est remarquablement réglé ; les rangs ennemis sont fauchés ; d'autres les remplacent et subissent le même sort. Bientôt, toute l'infanterie ennemie perd sa cohésion recule en désordre et disparaît dans les bois.

Le 25 août, l'ennemi attaque Rozelieures ; le groupe réduit au silence deux de ses batteries et prend sous son feu ses vagues d'assaut.

Après avoir participé à la défense de Nancy, l'artillerie de la 2^e division de cavalerie se rend par étapes sur les hauts de Meuse, où, tout en prenant de flanc les colonnes ennemies venant de Metz, elle assiste à l'écrasement du fort de Troyon par les gros obusiers allemands.

Mais l'ennemi ne passe pas, et la victoire de la Marne l'oblige, à son tour, à battre en retraite.

La période de stabilisation va commencer : combats dans la plaine de Woëvre avec l'infanterie, raids en Lorraine avec la cavalerie se succèdent pendant l'hiver. Le Signal de Xon, attaqué par la 2^e division de cavalerie le 16 février, est brillamment enlevé le 18, avec l'appui de l'artillerie.

Le 3 mars 1915, toute la division va opérer dans la région de Badonvillers, puis le groupe est mis, du 25 mars au 10 juillet, dans le secteur de Domjevin-Frénesnil. C'est une nouvelle forme de la guerre : attaques et coups de main, barrages de nuit déclanchés par fusées, réglage observés de nos premières lignes. Le rôle des observateurs se développe, et tous rivalisent à acquérir les qualités de sang-froid et de précision qui en sont la caractéristique.

C'est le maréchal des logis **GARDET**, de la 11^e batterie, qui se porte jusqu'au contact immédiat de l'ennemi, pour contrôler des renseignements qui lui paraissaient douteux.

C'est le maréchal des logis **BADU**, de la 12^e batterie, qui se rend entre les lignes pour faire sauter des arbres gênant l'observation ; puis, jeté à terre par une balle qui brise sa jumelle, se relève aussitôt, reçoit une deuxième balle dans son casque, et continue avec le même calme son service d'observateur.

C'est le brigadier **CATELAS**, de la 10^e batterie, qui reste complètement à découvert sous le feu de l'ennemi, pour transmettre, comme signaleur, les commandements de son capitaine à sa batterie.

Le 11 juillet, le groupe va occuper, un peu plus au nord, le secteur de Parroy, où il reste jusqu'au 3 septembre; puis il est dirigé sur le front de Champagne pour l'attaque du 25 septembre 1915. Mais la division est en réserve d'armée et n'intervient pas.

Le 8 octobre, il est embarqué près de Bar-le-Duc et se rend en Alsace, à Massevaux, où il reste en secteur jusqu'au mois de mai 1916.

A peine débarquée, la 11^e batterie est désignée pour faire partie de l'armée d'Orient. Elle quitte le groupe le 11 octobre 1915.

La période de secteur en Alsace est une période de défensive. Le but poursuivi est non seulement d'empêcher l'ennemi de passer, mais, par une activité incessante, de le forcer à immobiliser en face de nous le plus grand nombre possible de troupes, et de l'empêcher ainsi de renforcer les secteurs où il est attaqué.

Tout le monde rivalise d'entrain ; les bombardements subis ne font qu'augmenter l'ardeur à la lutte. Le 31 mars 1916, la 12^e batterie est citée à l'ordre de la 2^e division de cavalerie, pour « *avoir continué son tir avec le même calme et la même précision jusqu'à l'entier accomplissement de la mission qui lui avait été confiée, bien que soumise à un violent bombardement de 150 et de 210* ».

Le 29 mai 1916, arrive la 12^e batterie du 14^e régiment, qui appartenait précédemment à l'artillerie de la 10^e division de cavalerie, et qui, le 1^{er} août 1916, prendra la dénomination de 11^e batterie du 8^e, en remplacement de la batterie partie à Salonique l'année précédente.

Ainsi reconstitué à trois batteries, le groupe passe quelques jours en secteur près de la frontière suisse, puis s'embarque à Belfort, le 24 juin 1916, pour se rendre dans la région de Beauvais. La bataille de la Somme va commencer : si l'ennemi est percé, il faut que la cavalerie passe et transforme la défaite en déroute.

Les 2^e, 4^e et 7^e divisions de cavalerie, formant le 2^e corps de cavalerie, s'entraînent à ce rôle glorieux.

Cependant, les attaques d'infanterie nous permettent de progresser, d'user l'adversaire et de le démoraliser, mais non de le percer. Le rôle de la cavalerie n'est pas encore venu, et c'est avec l'infanterie que le groupe prend part à la bataille de la Somme, à Estrées en août, puis à Méharicourt en novembre. Après une semaine de secteur près de Lassigny, pendant laquelle les tirs de barrage, de surprise et de représailles se succèdent sans arrêt, jour et nuit, dans une plaine grise, dévastée, sans défilement et couverte d'une boue toujours liquide, il se met en route le 26 novembre pour aller prendre position à l'est de Soissons, où il reste jusqu'au 25 janvier 1917; puis il s'achemine vers la région de Provins pour se reposer et s'entraîner en vue d'une action offensive.

L'instruction est reprise et poussée activement pendant plus de six semaines : à Provins d'abord, puis au camp de Mailly. La résistance acharnée sur Verdun, les succès de la Somme ont donné confiance. Tout le monde espère en 1917 !.

Le 5 avril, le groupe, plein d'enthousiasme, quitte Mailly et se porte vers la vallée de la Vesle.

Par une matinée de pluie et de brume, sur des chemins boueux et défoncés, où les camions en panne succèdent aux voitures abandonnées, le groupe se met en marche vers la bataille. Le canon gronde, l'attaque est commencée; chacun voudrait être dans la mêlée; mais, sur ces routes, où les colonnes se succèdent, se croisant et se doublent sans interruption, la marche est pénible : il faut trois heures pour faire deux kilomètres.

L'ennemi résiste avec acharnement.

.....

Après deux jours d'attente nerveuse, le groupe retourne en arrière « faire du secteur ».

*

**

Le 29 avril, il prend position à Reims. Dominées par les hauteurs de Nogent-l'Abbesse et de Brimont, d'où l'ennemi surveille toute la région située au pied de la montagne de Reims, les batteries, dissimulées aussi bien que possible dans les ruines de la ville, supportent de violents bombardements : la 10^e batterie, faubourg de Marzilly, le 29 juin; la 12^e, faubourg de Clairmarais, le 5 juillet ; et surtout la 11^e, faubourg de Coucy, le 25 juin, puis le 3 juillet. A cette dernière date, la position est complètement bouleversée : trois casemates sont éventrées, deux canons ensevelis. Les pertes sont sévères.

La réorganisation des régiments à pied amène le groupe à occuper le secteur de la Pompelle du 13 août au 25 décembre 1917. Les batteries, en position à proximité de Sillery et de Puisieulx, à peine masquées par de légers rideaux d'arbres déchiquetés par les obus, ne peuvent dissimuler ni leurs lueurs, ni leurs fumées aux observateurs ennemis de Nogent-l'Abbesse. On redoute une attaque par les gaz : aussi, les coups de main et les tirs de sondage, exécutés pour détruire les installations ennemies, se succèdent-ils sans arrêt.

Relevé le 25 décembre, traversant les plateaux de Montmort et de Montmirail où, à cent ans d'intervalle, les deux mêmes peuples jouaient leurs destinées, le groupe retourne à Provins. Mais, tandis qu'en 1917 on s'entraînait en vue d'une offensive où les cavaliers, exploitant le succès, dévaleraient en trombe sur l'ennemi démoralisé, en 1918, on s'exercera à la défensive. Appelée en hâte à l'endroit où notre front aura cédé, la cavalerie, à pied ou à cheval, aura pour mission d'endiguer le flot ennemi.

Envoyé près de Sézanne pour y faire des écoles à feu, le groupe est mis ensuite à la disposition du centre d'études d'artillerie de Vitry, pour y expérimenter les nouvelles méthodes de tir.

Le séjour dans la vallée de la Moivre se serait vraisemblablement prolongé, si l'ennemi ne s'était décidé à attaquer.

*

**

L'offensive du 21 mars, brutalement déclanchée en direction d'Amiens, nécessitait l'intervention rapide de renfort. Les batteries, alertées, puis embarquées le 27, dans la nuit, à Coolus (2 kilomètres de Châlons), débarquent vingt-quatre heures plus tard à Conty, couvrent en moins de cinq heures les quarante kilomètres qui les séparent, du champ de bataille, et prennent position au nord de Moreuil.

Devant elles, un plateau ondulant faiblement, couvert de bois, entrecoupé de ravins, laissant apparaître les clochers de Maizières et de Villers-aux-Erables. Derrière elles, la Luce et les villages de Thennes et de Hailles.

Pas un coup de fusil ! Quelques coups de canons espacés, et c'est tout ! Où est l'ennemi ? Le fantassin, fatigué par un recul déprimant, sait qu'il n'est pas loin ; mais aucun renseignement précis, aucune certitude, sinon celle d'être attaqué.

Le soleil de l'après midi fait place à la pluie du matin.

L'ennemi, enhardi par ses succès, renouvelle ses attaques et le groupe est obligé de se porter en arrière.

Le 30, au matin, il reprend position sur le même plateau, à proximité des bois de Moreuil. L'ennemi a progressé ; il est maître de Maizières et de Villers-aux-Erables ; il veut, aborder Moreuil, mais l'espoir de l'arrêter n'est pas perdu.

Aux positions, on creuse ; aux observatoires, les officiers étudient le terrain, règlent les tirs, se tiennent prêts à toute éventualité ! Tout semble aller à souhait, quand, à l'étonnement de tous, on entend soudain siffler les balles !. Puis une fusillade très vive sur un avion anglais survolant les bois de Moreuil !. L'ennemi est là, à quelques centaines de mètres des pièces !.

L'ordre de repli est donné. Les avant-trains sont amenés en quelques secondes, et le matériel est raccroché, tandis que la cavalerie canadienne, surgissait soudain dans la vallée, galope dans un ordre parfait vers les bois de Moreuil, permettant ainsi aux batteries de franchir, en toute sécurité, la vallée de la Luce.

Le groupe prend alors position à l'est de Hailles, en avant du bois du Sénécat, et y demeure jusqu'au 4 avril.

Cependant, les régiments de cavalerie qui avaient été renvoyés à l'arrière sont rappelés et accourent en hâte.

La division se regroupe ; puis, par étapes forcées, du 8 au 16 avril, elle se rend de Grandvillers à la frontière belge, et le 16 avril le groupe prend position au pied du mont des Cats.

L'Allemand veut des succès. Son attaque en direction d'Armentières a réussi à enfoncer nos lignes, Il est à Bailleul et il veut s'emparer des monts, la clé de toutes les Flandres. Il faut l'arrêter à tout prix.

Du mont des Cats, promontoire émergeant au milieu d'une plaine, on découvre tout l'horizon. Au pied des batteries, la cote 62 et Meteren dont les Allemands se sont emparés ; plus au nord, perchée sur un mamelon, la petite ville de Bailleul dont l'imposant beffroi s'effrite sous

les obus, et puis c'est la plaine des Flandres, parsemée de fermes, coupée de haies vives et de ruisseaux : pays plat par excellence, où l'œil se trompe et où l'artilleur s'illusionne.

Le groupe y exécute des tirs heureux. Le 2 avril, la 10^e batterie détruit un dépôt de munitions, qui flambe toute la soirée. Prise à partie pendant son tir, elle peut le continuer grâce à l'intervention de la 11^e batterie, qui contrebat la batterie ennemie, la réduit au silence et contraint les servants à s'enfuir, pendant qu'au même instant la 12^e batterie fait taire une batterie d'obusiers en pleine activité. L'observatoire est en fête !

Dans la nuit du 22 au 23 avril, le groupe se porte en direction du nord, près du village du Kemmel. Le terrain est littéralement labouré ; partout des trous d'obus, véritables entonnoirs où l'eau croupit ; de-ci de-là, quelques fermes encore épargnées, et des camps anglais, aux grandes tôles cintrées, d'où s'exhale une odeur âcre de vieux chiffons brûlés.

C'est à proximité d'un de ces camps que le groupe prend position à 1.500 mètres des lignes, à la disposition de la 28^e division d'infanterie.

Un coup de main, exécuté le 24 dans la soirée, a appris que l'ennemi doit attaquer le lendemain.

A deux heures, les batteries, violemment bombardées, ouvrent le feu. Il fait nuit noire, officiers, gradés, servants, tout le monde, masque sur le visage, travaille activement. Un chef de pièce est blessé. Un pointeur prend le commandement et le tir continue. Les lignes sont coupées une fois, deux fois, dix fois. Toujours elles sont réparées, et les batteries conservent une liaison constante avec le poste de commandement du groupe. Les munitions s'épuisent. Aux échelons, on a donné des ordres, et le ravitaillement arrive malgré le feu de l'ennemi qui, un moment calmé vers cinq heures, a repris de plus belle au lever du jour.

Mais pas de renseignements sur notre infanterie, et l'ennemi progresse !

A l'est, le soleil, véritable globe de feu, diffuse ses rayons à travers la plaine ; de grosses nappes gazeuses s'élèvent lourdement des vallées et rendent l'atmosphère irrespirable. Quarante-deux avions allemands sillonnent le ciel et tirent quelques bandes sur les batteries toujours en action. Les derniers fantassins se replient et déclarent : « Rien à faire ; c'est une fourmilière ! »

Le tir ennemi, de plus en plus dense, se déplace par bonds réguliers et avance sur les batteries...

Le maréchal des logis **DURUPT**, de la 10^e batterie, détaché avec sa pièce, a compris le danger : il vient chercher des ordres, court auprès de son commandant de batterie, le lieutenant **SAINT-ANGE**. Celui-ci est debout derrière ses pièces, calme, résolu au milieu des obus et des balles, répondant à l'un, donnant des ordres à l'autre, magnifique exemple de sang-froid et de courage. Mais, brusquement, il tombe : un obus lui a brisé les jambes ; les éclats lui ont traversé la poitrine, et lorsqu'on le relève, il est mourant. Le même obus a tué le maréchal des logis **DURUPT**, le brigadier **PICQUART**, le canonnier **GUERLUS**, et fait de nombreux blessés, parmi lesquels le lieutenant chef de section...

Le maréchal des logis **LHOMMEE** prend aussitôt la mission commencée par le maréchal des logis **DURUPT** ; il arrive, malgré les obus et les balles, jusqu'à la pièce isolée, la détruit, et en ramène tous les servants.

La situation est critique. Devant le groupe, il n'y a plus aucun élément d'infanterie qui puisse ralentir la marche des Allemands. Le commandant **LEBON**, venu au milieu de ses batteries, donne l'ordre de faire sauter le matériel. Quelques départs encore, dernières plaintes de nos canons, puis les tubes se séparent des freins, les culasses sont détériorées à coups de pioches, les appareils de pointage sont brisés et, tandis qu'à une centaine de mètres, débouchant d'un taillis, des fantassins ennemis courent vers les pièces, les débris du groupe prennent lentement et tristement le chemin de l'arrière.

Reformée dès le lendemain, l'artillerie de la 2^e division de cavalerie reprend sa place au combat, perdant des hommes et des chevaux, mais tirant sans arrêt jusqu'à 1.200 coups par pièce et par jour.

*

**

Quelques semaines de calme dans la région de Neufchâtel, où le groupe panse ses plaies, et, de nouveau, la division est appelée à combattre.

Les étapes sont longues et pressées, la chaleur accablante ; il faut marcher vite et arriver à temps. Par Méru, Meaux, la Ferté-sous-Jouarre, le groupe se porte sur Chézy-en-Orxois, où il arrive le 1^{er} juin à trois heures du matin, ayant fait 140 kilomètres en quarante-huit heures.

Les Allemands ont attaqué sur l'Aisne, et ils arrivent à la forêt de Villers-Cotterets. C'est la guerre de mouvements : plus de tranchées ni de réseaux de fils de fer ; la verte campagne avec ses riches prairies et ses moissons en herbe.

Appuyés par leur artillerie, les cavaliers de la 2^e division de cavalerie luttent sans relâche. Le 1^{er} juin, ils résistent sans broncher aux attaques furieuses de l'ennemi : le lendemain ils prennent à leur tour l'offensive et le chassent de ses positions. Mais, au cours de ces brillantes actions, le chef d'escadron **LEBON**, son lieutenant adjoint et une dizaine de servants sont blessés.

Relevées le 6 juin, les batteries vont se reposer quelques semaines dans la région de Méru.

Le 7 juillet, la division se met en route vers Beauvais, puis rebrousse chemin, passe à quelques kilomètres de Paris, et se dirige le 14 juillet, vers Meaux.

Le 18 après trois étapes de nuit, le groupe arrive sur le champ de bataille de Cœuvres.

L'armée **MANGIN** est passée à l'offensive ; elle a enlevé les premières défenses de l'ennemi. La cavalerie, amenée rapidement sur les plateaux, est impatiente d'agir ; mais elle ne peut qu'effectuer des reconnaissances, et le groupe, suivant le sort de sa division, est l'améné dans la forêt de Compiègne.

*

**

La série des offensives est, ouverte. Ayant réduit, la « poche de l'Aisne », le commandement va faire réduire la « poche de Montdidier ».

Après une marche forcée, le groupe, mis à la disposition de la 169^e division d'infanterie, se met en batterie, dans la nuit du 8 au 9 août au sud de Montdidier, et coopère à l'attaque de cette ville. Les Allemands cèdent, et la nuit suivante, accompagnant l'infanterie, le groupe se porte en avant.

Les escadrons, toujours à l'affût de la moindre percée qui puisse leur permettre de passer, arrivent ; mais les réseaux de fils de fer ont, été amoncelés par l'ennemi, la résistance se fait pied à pied, et la division, qui ne peut être engagée à ce moment, est rassemblée dans la région de Breteuil, prête à toute éventualité.

Le 28 août alerte ! L'ennemi décolle ! La cavalerie essaie vite d'entrer en ligne ; mais elle ne peut encore y parvenir, et, après quelques jours de bivouac dans les ruines de l'Echelle-Saint-Aurin, toute la division est renvoyée au repos près de Beauvais.

L'instruction reprend ; on s'attend à passer l'hiver.

Mais le commandement en a décidé, autrement. Notre force s'affirme de plus en plus. L'Allemand est déjà vaincu, il faut l'abattre. Et, le 18 septembre, commence une série d'étapes qui amène la division en Belgique le 25. Le groupe est mis à la disposition de la 12^e division d'infanterie belge, pour coopérer à la grande attaque que l'on fait le 28.

Dans la nuit du 26 au 27, il prend position dans un paysage « lunaire », un terrain plat, essentiellement mouvant, humide, crevé par les obus, jonché de fils de fer barbelés, sillonné de voies de 0 m. 60, hérissé de défenses. A quelques mètres, à gauche, des batteries anglaises s'installent ; à quelques mètres à droite, des batteries belges s'organisent.

Pendant le jour, tout le monde reste terré, invisible à l'ennemi ; les nuits sont sombres ; la lune est cachée par de gros nuages. Mais le roulement des voitures de munitions, le ronflement des moteurs, le passage incessant des fantassins laissent prévoir que l'attaque est proche.

Subitement, le 28, à deux heures et demie du matin, le ciel s'embrase : des milliers de canons, amenés depuis quarante-huit heures, crachent leurs obus sur l'ennemi.

C'est un bruit assourdissant pendant trois heures. A cinq heures et demie, l'attaque se déclenche, progresse.

Un obus malheureux blesse les trois officiers de la 10^e batterie ; mais les barrages roulants continuent sans arrêt. La crête de Paschendaele est enlevée.

Le groupe tente de se déplacer, mais les chemins défoncés ne permettent pas d'avancer. Il faut, par une pluie battante, vingt-quatre heures durant, rester sur cette crête de Paschendaele, d'un aspect désolant, où l'on n'a pour faire la soupe que l'eau croupie des trous d'obus, et comme abri que la volée des canons.

Le recul allemand se fait sous la protection de nombreuses mitrailleuses ; la cavalerie ne peut passer, et, le 3 octobre, le groupe, mis à la disposition de divisions d'infanterie, prend position

près d'Oostnieuwkerke, dans une plaine coupée de haies et d'arbres, dominée par la crête d'Hooglède et les toits et clochers de Roulers.

L'ennemi résiste opiniâtrement. Toutes ses forces sont en ligne, et notre infanterie sera obligée de s'y reprendre à plusieurs reprises pour avoir raison de cette résistance.

Pendant une période de dix jours, n'ayant ni défilement, ni protection, le groupe est soumis à des bombardements violents, surtout la nuit, avec obus explosifs et toxiques.

Une nuit, c'est un dépôt de six cents obus de 75 placé entre deux pièces qui saute ; une autre nuit, c'est un canon dont la volée est brisée par un obus ; une autre enfin, c'est un abri de personnel, heureusement vide à cet instant, qui est complètement bouleversé.

Enfin, le 14 octobre, l'ennemi est forcé de battre en retraite. Il tente, par les moyens dont il dispose encore, de ralentir notre avance : le 16 octobre, une de ses escadrilles, descendant à moins de trente mètres du sol, survole le groupe en formation de bataille. Les mitrailleuses crépitent de part et d'autre. Personne n'est atteint.

La division de cavalerie, regroupée, se porte en avant par Roulers, Pitthem, Thielt... mais l'ennemi s'est retranché derrière la Lys. Il faut monter une nouvelle action d'infanterie ! Mis à la disposition de la 12^e division d'infanterie, le groupe se met en batterie, dans la nuit du 29 au 30 octobre, sur les bords de la Lys ; puis, l'attaque ayant réussi, il se porte d'un bond, le 2 novembre, sur les bords de l'Escaut, où les Allemands s'accrochent.

Les crêtes escarpées du fleuve dominant nos positions ; la résistance ennemie s'accroît. Le commandement décide de monter une attaque de grand style, dans laquelle l'artillerie de la 2^e division de cavalerie est mise à la disposition d'une division américaine. Les reconnaissances effectuées le 9, s'achèvent le 10, par l'occupation des positions à l'ouest d'Audenarde.

Trop tard ! L'ennemi se retire. Redoutant un sanglant échec, il a fui, s'avouant vaincu ! Et le 11 novembre, dans la matinée, la signature de l'armistice est officiellement annoncée...

Le dernier coup de canon était tiré ; mais les étapes vont continuer. Traversant une dernière fois cette région des Flandres arrosée de son sang, le groupe peut, au milieu du matériel et des obus abandonnés par les Allemands, identifier les tombes de ceux qui sont restés le 25 avril, et sortir des ruines où était le poste de commandement du chef d'escadron quelques dossiers bien précieux, dernières épaves sauvées de la tempête !.

Puis continuant sa marche par la pluie, le froid et la neige, il arrive enfin en Alsace le 20 janvier, et y reste quatre mois.

Séjour enchanteur, au milieu d'une population enthousiaste reconnaissante à l'Armée de l'avoir délivrée de son esclavage, et ne manquant pas une occasion de lui prouver sa gratitude.

Enfin, au milieu du mois de mai, toute la division est embarquée et va faire de l'occupation en Prusse rhénane.

Elle y reste jusqu'à la signature définitive de la Paix, à Versailles, le 24 juin 1919, et rejoint par la route son ancienne garnison à Lunéville, où le groupe arrive le 17 juillet, 1919.

Citations obtenues
par l'Artillerie de la 2^e Division de Cavalerie
au cours de la Guerre de 1914-1919

Ordre de la 1^{re} Armée n° 36. — 31 mai 1918

« Groupe remarquable par son allant, son instruction parfaite et ses qualités manœuvrières. A brillamment contribué, sous le commandement d'un chef énergique, le chef d'escadron **LEBON**, à refouler les assauts de l'ennemi et à protéger notre infanterie, pendant les dures journées du 29 mars au 3 avril 1918, par la rapidité et l'opportunité de ses interventions, se maintenant parfois sur la ligne même de notre infanterie, sous les feux de mitrailleuses, jusqu'à épuisement presque complet de ses munitions. »

Ordre de la 2^e Division de Cavalerie n° 445 10 novembre 1918

« De septembre à novembre 1918, sans aucun arrêt, s'employant avec la plus généreuse ardeur sous les ordres de son chef, le commandant **BESSIERE**, a pris part successivement : « Le 28 septembre, à l'attaque de Paschendaele, à la disposition de la 12^e division d'infanterie belge ; « Le 15 octobre, à l'attaque de Roulers (à la disposition de la 164^e division d'infanterie, puis de la 5^e division d'infanterie) ; « Du 30 octobre au 6 novembre, aux attaques sur la Lys, puis de l'Escaut (à la disposition de la 12^e division d'infanterie) ;

« Le 28 septembre, tous les officiers d'une batterie ayant été mis hors de combat, a continué le service de toutes ses pièces, sans que l'allure des barrages en ait été modifiée. »

ANNEXE II

Officiers, Gradés et Canonniers de l'Artillerie de la 2e Division de Cavalerie tués au cours de la Guerre de 1914-1919

Lieutenant

SAINT-ANGE.

Maréchaux des logis

DAMOISEAU.

DEBOUT.

DURUPT.

MONTEIL.

Brigadier

PICARD Paul.

Maîtres pointeurs

ALARD.

ARNOULT.

RONZEAU.

SANNY.

Canonniers

BAZIN.

BERTRAND.

CASIER.

DELUC.

FAITOUT,

JACQUOT.

JOUBERT.

GREZE.

GUERLUS.

GUILLAUMET

**KLEIN.
LA MOUSSE.
LAVERGNE.
LONGEVIALLE.
ROUSSEL.
VAISSIER.**

ILS SONT MORTS POUR QUE LA FRANCE VIVE !

HONNEUR A LEUR MEMOIRE !

Ancestramil

ANNEXE III

Liste des Chefs d'Escadron
ayant commandé l'Artillerie de la 2e Division de Cavalerie
au cours de la Guerre 1914-1919

MM. les Commandants :

FONDEUR, du début de la guerre au 31 juillet 1915 ;

PAGEZY, du 21 août 1915 au 24 janvier 1916 ;

MARTY, du 24 janvier 1916 au 23 octobre 1917 ;

LEBON, du 23 octobre 1917 au 2 juin 1918 ;

BESSIERE, du 14 juillet 1918 à la fin de la guerre.

Liste des Officiers ayant appartenu
à l'Artillerie de la 2^e Division de Cavalerie
au cours de la Guerre 1914-1919

MM. les Capitaines : |

FICHET.

DUPART.

LEBON.

GIROUX.

GOSTA.

BESANÇON.

BILLIET.

BARATCHART.

MM. les Lieutenants et Sous-lieutenants :

AUDRY.

BERDEIL.

BOUDET.

DE BOULONGNE.

BOURDEL.

BRUZAUD.

CHAUMEIL.

CHAVANE.

COULET.

DEBELLEMANIERE

FALCIMAGNE.

FIQUET.

GAMICHON.

GAUTHIER.

GIROUX.

GUYOT.

HANRIOT.

LAB.

LACROIX.

LAFON DE LADEBAT.

DE LANGENHAGEN (O.).

DE LANGENHAGEN (R.).

LE PELLETIER DE WOILLEMONT.

METIVIER.

MARIEZ.

MEYKIECHEL.

MONCANY.

MONTHIERS

MORIN.

OBELIANE

PAILLER

PALANSI

PINEAU.

QUENNEDEY.

ROUS

SAINT-ANGE.

SGHOTT.

SIMON.

VERRIER.

MM. les Médecins aides-majors :

VOIZARD.

FLOQJET.

ABORD.

HAZARD.

DELAGE.

DUBLANC.

MM. les Vétérinaires :

LAURENT.

LATAIX.

RAPIN.

Ancestramil

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

obtenues par les Officiers, Gradés et Canonniers

de l'Artillerie de la 2^e Division de Cavalerie

I. — Légion d'Honneur

Chef d'esc. PAGERY.	12-01-16	Lient. HANRIOT.	12-07-17
Chef d'esc. BESSIERE.	18-07-19	Lieut. SAINT-ANGE.	03-02-20
Cap. LEBON.	30-12-14	C:ap. BESANÇON,	11-01-18

II- — Médailles Militaires

Adj. chef BOLLET	29-01-18	Mar. d. log. Garros.	09-06-18
Mar. d. log. MATHY.	29-09-14	Brigad. LABROUSSE.	02-04-19
Adj. DESAGE.	06-08-19	1 ^{er} can. VAISSIER	30-07-19
Mar. d. log. LHOMME.	06-02-18	1 ^{er} can. RABAN.	18-07-19
Mar. d. log. BARBIER.	07-07-18	2 ^e can. NICOLAS.	17-09-19
Mar. d log. DURUPT.	30-07-19	2 ^e can. LOISEAU.	21-10-18
Mar. d. log. BOURDON.	11-02-19	2 ^e can. GREZE.	29-06-19
Mar. d. log. DEBANDE	06-08-19	2 ^e can. GUERLUS.	16-01-20
Mar. d. Log. THOMAS.	17-03-16	2 ^e can. CASIER.	16-01-20

III- - Citations à l'Ordre de l'Armée

Chef d'esc. LEBON.	11-06-18	Mar. d, log. SIAUD-	02-06-18
Lieut. SIMON	16-10-18	Mar. d. log. DEBOUT.	03-07-19
Lieut. MEYKIECHEL	16-06-18	Brigad. GATELAS.	30- 4-15
Lieut. SAINT-ANGE.	02-06-18	Brig. GUILLAUMET	02-06-18
M. aid.-maj. 1 ^{re} cl. HAZARD.	02-06-18	2 ^e can. RABAU.	02-06-18
Mar. d. Log. PINEAU.	02-06-18		

IV. - Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

Lieut. MEYKIECHEL.	18-05-18	Lieut. QUENNEDEY.	08-10-18
Lieut. LAB.	25-05-18	Sous-lieut. GAMICHON	08-10-18
Lieut. MONTHIERS	22-05-18	Mar. d. log. DEBOUT.	21-06-17
Sous-lieut. MONCANY	21-05-18	Mar. d. log. BASTIER.	27-09-17
Sous-lieut. GAMICHON.	10-05-18	Mar. d. log. LIBACK	05-02-18
Mar. d. log. DAMOISEAU.	15-05-18	2 ^e can. DELONGEVIALLE	15-05-18
Mar. d. log. HUORT.	15-05-18	2 ^e can. BERTRAND.	15-05-18
Mar. d. log. TISSOUX.	18-05-18	2 ^e can. GUILLAUMET	15-05-18
Mar. d. loi. DURUPT.	22-05-18	2 ^e can. FAITOUT.	15-05-18
Mar. d.log. GUY.	05-04-18	2 ^e can. VESSIERE.	15-05-18
Mar. d. log. CATELAS	10-05-18	Brigad. GRANTZ.	18-05-18
Mar. d. log. EYMARD.	15-06-18	2 ^e can. COLTAT.	18-05-18

Mai- d. log. PINEAU.	21-05-13	2° can. LAMOUSSE.	22-05-18
Brigad. THUOT.	20-06-18	2° can. BITARD.	22-05-18
Brigad. PICARD.	25-05-18	2° can. GUERLUS.	22-05-18
Téléphoniste DELUC.	22-05-18	2° can. RIEUSSIET.	10-05-18
2° can. GREZE.	27-09-17	2° can. FRESCH.	14-02-17

V. — Citations à l'Ordre de la Division

12° bat. du 8° R. A. C.	01-04-16	Mar. d.-log. chef ANTOINE,	24-04-18
Chef d'esc. FONDEUR.	27-2-15	Mar. d. log. BOISSE.	07-07-15
Cap. COSTA	30-10-18	Mar. d. log. THOMAS,	11-03-15
Cap. COSTA.	18-05-18	Mar. d. log. GARDET.	28-02-16
Cap. LEBON	09-10-14	Mar. d. log. BADU.	28-02-16
Lieut. BOUDET.	11-05-15	Mar. d. log. WAGNON.	24-04-18
Lieut. LACROIX.	18-04-16	Mar. d. log. VERNE.	22-05-17
Lieut. BARATCHART	25-04-18	Mar. d- log. ESSELIN.	27-06-17
Lieut. HANRIOT	14-05-18	Mar. d. log. CHAVANINES.	12-11-17.
Lieut. QUENNEDEY.	15-06-18	Mar. d. log. BRASME.	25-04-18
M. aid-maj. 1 ^{re} cl. DELAGE.	25-07-18	Mar. d. log. COLLIN.	15-06-18
Mar d. logis chef MONNIER.	28-04-18	Mar. d. log. GUILLAUME.	15-06-18
Brigad. maréch. CLAUDE.	15-06-18	Mar. d. log. GUY.	30-10-18
Brigad. PERNET.	18-04-16	Mar. d. log. CHAUDRON.	25-04-18
Brigad GUEL	18- 04-16	Mar. log. Artif MAISONNAVE.	15-06-18
Brigad GOVERNE.	23- 09-17	Mar. d. log. WAGNON.	16-06-18
Brigad, PICARD.	23-09-17	Mar. d. log. BISIAUX.	18-04-16
Brigad. HUIN	20-10-17	Mar. d. log. CHAVANNES.	25-04-18
Brigad. march. CHABANCE.	03-09-15	Brigad. SCHOUMAHER.	18-05-18
Brigad. MARTINOT	14-05-18	Brigad. COUDURE.	15-06-18
Brigad. LABROUSSE	14-05-18	Brigad. VILLAIN	07-07-15
Sous-lieut. de LANGENHAGEN.	09-01-16	1 ^{er} can. WAGNER.	18-04-16
Lieut. AUDRY.	15-06-18	1 ^{er} can. JACQUOT.	27-06-17
Lieut. BOULONGUE	24-02-19	Maît. pointeur SAIMY.	27-06-17
Lieut. OBELLIANNE	03- 08-15	Maît. pointeur FAITOUT	23-09-17
Lieut. FIGUET	09-10-14	Maît-pointeur CASSAIGNE	07-10-18
Sous-lieut MONCANY.	15-06-18	Maît-pointeur FIANCETTE.	07-10-18
Sous-lieut. GAMICHON.	15-06-18	2° can. BALLY.	04-12-14
Sous-lieut. VERRIER.	24-08-17	2° can. GUILLOT	13-08-17
Sous-lieut- SIMON.	16-09-17	2° can. ROUSSEL	28-04-18
Sous-lieut. SAINT-ANGE.	03-09-17	2° can. DESALME	28-08-18
Sous-lieut. MEYKIECHEL.	23-09-17	2° can. VERLOO.	28-04-18
Sous-lieut. ROUS.	28-04-18	2° can. BRIOT.	28-04-18
Méd. auxil. KESLER.	04-14-14	2° can. BADEROT	28-04- 18
Adj. chef MATHY.	15-06-18	2° can. CORVYSY.	25-04-18
Mar. d. log. chef REMY.	28-04-18	2° can. LANTERNE.	05-05-18
2° can. VUILLAUME.	14-05-18	2° can. PUBERT.	15-06-18
2° can. COURSIER.	18-05-18	Can. infirm. BURY.	03-08-18
2° can. MALAVAUD.	18-05-18	2° can. BRUGUET	03-08-15
2° can. CUBIZOLLES.	16-06-18	2° can. JOUBERT.	03-08-15
2° can. LECONTE.	15-06-18	2° can. POUCHAIN.	03-08-15

2° can. **LARDET.** 15-06-18 2° can. **LECOCQUIN** 20-10-17

VI. — Citations à l'Ordre de la Brigade

Sous-lieut. LAB.	24-09-17	Maît. pointeur MATHIEU.	19-05-18
Sous-lieut. SIMON.	24-09-17	Téléphoniste LEBRUN,	19-05-18
Mar. d. log. TISSIER.	24-09-17	Téléphoniste MERAUD.	25-04-18
Mar. d. log. BLANCHET.	19-05-18	2° can. BOUQUET.	24-04-18
Maît. pointeur ROULEAU.	19-05-18	2° can. PUYGRENIER.	12-05-18

VII. — Citations à l'Ordre du Groupe

Cap. DUPART.	29-04-15	Mar. d. log. SUQUERT.	18-8-17
Cap. FICHET.	09-04-15	Mar. d. log. VUILLAUME	29-12-18
Cap. BILLIET	28-07-17	Mar. d. log. BRUNET	29-12-18
Lieut. BARATCHART	28-07-17	Mar- d. log. GOUNY.	08-10-18
Lieut. QUENNEDEY.	18-08-17	Mar. d. log. CROUTEL.	08-10-18
Sous-lieut. MONCANY.	15-11-18	Mar. d. log. FRENE.	16-06-18
Sous-lieut. MEYKIECHEL	18-08-17	Mar. d. log. LEGER.	16-06-18
Sous-lieut. AUDRY.	18-08-17	Mar. d. log. COMPEAU.	18-08-17
Sous-lieut. MARIEZ.	18-08-17	Mar. d. log. RHOMER.	08-07-17
Sous-lieut. BOURDEL.	27-10-17	Mar. d. log. MONTEIL.	27-04-18
Sous-lieut. MONTHIERS.	28-07-18	Mar. d. log. mar. BOURDON.	23-05-18
Lieut. GIROUX.	29-04-15	Adjud. DEBANDE.	23-09-17
Lieut. LAFFON de LADEBAT.	29-04-15	Mar. d. log. PEROT.	27-04-18
Lieut. LANGENHAGEN.	29-04-15	Mar. d. log. HUINT.	23-05-18
Sous-lieut. LAB.	01-05-16	Mar. d. log. GUY.	05-04-18
M. aid.-maj. 2° cl. ABORD.	30-09-18	Brigad. BURUPT.	18-08-17
Mrd. auxiliaire. ROUVIERE	23-09-17	Brigad. HUIN.	18-08-17
Vétér. aid.-maj. 1 ^{re} cl. LATAIX.	01-02-18	Brigad. CRANTZ.	18-08-17
Aspirant DAVIS.	11-11-18	Brigad. GUILLAUMET	23-04-18
Adjud. chef BOLLET.	05-04-18	Brigad. MACLEDE.	27-04-18
Adjud. AMIOT.	05-04-18	Brigad. L'HOPITALLER.	27-04-18
Adjud. DESAGE.	16-06-18	Brigad. ROCHE	25-04-18
Mar. d. log. JOUBLINI.	01-05-16	Brigad. BARJOT.	25-04-18
Mar- d. log. RICHARD.	01-05-16	Brigad. HOUARD.	14-11-18
Mar. d. log. GARDET.	29-04-15	Brigad. PERNOUD.	10-02-19
Mar. d. log. ROUX.	28-07-17	Brigad. FOURMANN.	08-10-18
Mar- d. log. BACUS.	18-08-17	Brigad. GRATADOUR.	08-10-18
Mar. d. log. COLIN.	05-44-18	Brigad. BEAUGE.	25-04-18
Mar. d. log. FAUCHER.	27-04-18	Brigad. LAMING.	23-09-17
Mar. d. log. BENOIT.	16-06-18	1 ^{er} can. HUGUEIN.	08-10-18
Mar. d. log. BARBIER.	08-10-18	1 ^{er} can. NICOLAS.	08-10-18
Mar. d. log. FERRY.	23-06-18	1 ^{er} can. LATIALLE	08-10-18
1 ^{er} can. ROUCHETTE.	08-10-18	2° can. BRAEIN.	23-04-15
1 ^{er} can. DEBANNE.	08-10-18	2° can. MARCHAND,	23-04-18
Maît. pointeur MAGOUX.	28-07-17	2° can. BICHERON	27-04-18
Maît. pointeur MAGNOL.	25-04-18	2° can. SADERNE.	27-04-13

Maît. pointeur HOUVERT.	27-04-18	2° can. GLAVEL.	27-04-18
Maît. pointeur CATTEAU.	27-04-18	2° can. FOURNIER.	27-04-18
Maît. Pointeur JOLY.	08-10-18	2° can. FRANÇOIS.	27-04-18
Maît. pointeur BOIROT.	08-10-18	2° can. LARGUIER.	27-04-18
Maît. pointeur PIERRE Louis.	08-10-18	2° can. BOUCHERON.	27-04-18
Maît, pointeur ENGEL.	16-06-18	2° can. DUFRENOY.	27-04-18
Maît. pointeur GRAILLE	16-06-18	2° can. LACOMBE	25-04-18
Maît. pointeur FORAIN.	23-09-17	2° can. NOËL.	27-04-18
Maît. pointeur TORTIGNE.	29-12-18	2° can. RIBIERRE.	27-04-18
Téléphoniste LECOSIQUEN.	18-08-17	2° can. POUMEROULY.	27-04-18
Téléphoniste PERRIN.	18-07-17	2° can. PIMONT.	27-04-18
Téléphoniste PERRIN.	18-08-17	2° can. VANDER-ELST.	27-04-13
Téléphoniste CHABRIERE.	18-08-17	2° can. BERTIN.	27-04-18
Téléphoniste. LAURENT.	18-08-17	2° can. DUFAU.	16-06-18
Téléphoniste LABROUSSE.	23-09-17	2° can. GRESSARD.	16-06-18
Téléphoniste JULIEN.	23-09-17	2° can. CLEMENT.	16-06-18
Téléphoniste MAZERBEURG.	16-06-18	2° can. GASSAIGNE.	16-06-18
Trompette TAPIN.	16-06-18	2° can. MORA.	16-06-18
2° can. DENPIERRE.	29-05-16	2° can. LABACHE.	16-06-18
2° can. HANTZ.	29-05-10	2° can. POUGET.	16-06-18
2° can. DUBOIS.	29-05-16	2° can. SAINT-SEVIN.	16-06-18
2° can. BOURDANOUSE.	03-07-17	2° can. LEPRAT.	16-06-18
2° can. NOUAL.	03-07-17	2° can. NARCYS.	16-06-18
2° can. CHARNUT.	03-07-17	2° can. MARTIN.	16-06-18
2° can. GUBISOLLES.	03-07-17	2° can. FLAMENT.	16-06-18
2° can. PORTIER.	28-07-17	2° can. FUMAT,	16-06-18
2° can. ROSSE.	28-07-17	2° can. CHARRETTIE.	16-06-18
2° can. MOUS.	18-07-17	2° can. FAYOLLE	16-06-18
2° can. PARIETIAS.	18-08-17	2° can. CACHOT.	16-06-18
2° can. BUSCH.	23-09-17	2° can. BARTHELEMY.	16-06-18
2° can. CUNY.	08-01-18	2° can. CHARLES.	16-06-18
2° can. MATHIEUX.	20-01-18	Infirmier TIREMARCHE.	28-06-18
2° can. BEAUPERE.	20-01-18	2° can. BACHEROT.	28-06-18
2° can. ROUX.	20-01-18	2° can. ROUDAUD.	28-06-18
2° can. LEVECQUE.	16-03-18	2° can. BARRAT.	28-06-18
2° can. LAURENT.	05-04-18	Infirmier VERSCHULDEN.	08-10-18
2° can. CUERLUS.	05-04-18	2° can. BODIN.	08-10-18
2° can. MIGNON.	05-04-18	2° can. ALLARD.	08-10-18
2° can. CHARTIER.	05-04-18	2° can. WEBER.	08-10-18
2° can. PORTIER.	05-04-18	2° can. OLIGER.	08-10-18
2° can. AYGALINE.	05-04-18	2° can. JEAN Robert.	08-10-18
2° can. GROUVIN.	05-04-18	2° can. BOUTON.	08-10-18
2° can. GRILAUD.	05-04-18	2° can. HUCHE.	25-10-18
2° can. ARNOUD.	27-02-15	2° can. LEOPOLD.	25-10-18
2° can. BESSON.	27-02-15	2° can. FEYOX.	25-10-18
2° can. VANBESIEN.	05-04-18	2° can. BACKMANN.	25-10-18
2° can. DEJEIGER	05-04-18	2° can. GARITTE.	25-08-18
2° can. CLAVET.	23-04-18	2° can. PERRON.	25-10-18
2° can. BORDIER.	23-04-18	2° can. RAYNAUD.	25-10-18
2° can. CASIER.	25-10-16	2° can. LAPLAT.	29-12-18

2° can. VILLILOQUAUX.	25-10 18	2° can. MUNIER	29-12-18
2° can. TISSEAU.	25-10-18	2° can. PEYRAT.	29-12-18
2° can. ESSELIN.	25-10-18	2° can. DUMAITRE.	29-12-18
2° can. FRATTINGER.	29-12 18	2° can. NIZOU.	29-12-18
2° can. BLANQUART.	29-12 18	2° can. FRANÇOIS.	29-12-18
2° can. REGNIER,	16-11-18	2° can. BERNARD.	29-12.18
2° can. BUFFERNE.	15-11-18	2° can. DRAND.	29-12-18
2° can. BROCARD.	29-12-18	2° can. VEYSSET,	29-12-18
2° can. GUICHARD.	29-12-18	2° can. LHUILIER.	29-12-18
2° can. BLAISE.	29-12-18	Brigad. BLONDEAU.	06-05-18
2° can. BIDEAULT	29-12 18	Maît. pointeur BONTE.	17-02-18
2° can. SAVIGNAT.	29-12-18	Cycliste LAURET	06-05-18
Aide-Maréchal GAYAT.	29-12-18	Téléphoniste WELLER.	06-05-18
2° can. DUPIN.	29-12-18	2° can. BELLAY.	17-02-16
2° can- RACLE.	29-12-18	2° can. JOUBERT.	19-04-19
2° can. FOURNAUD.	29-12-18	2° can. KLEIN.	22-04-18
2° can. MALEPLATE.	29-12-18	2° can. NACHIN.	04-03-19

VIII. — Décorations Etrangères

Service distingué

Medal Chef d'esc. **LEBON.** 14-06-18

Military

Sous-lieut. **ROUS.** 04-04-19
Brigad. **GOUVERNE-** 07-02-18

Ordre de la Couronne belge

Lieut. **QUENNEDEY.** 20-03-19

Croix de guerre belge

Mac. cl. log. C ha vanne. 04-03-19
2° can. **ROSSE.** 04-03-19
Mar. d. Log. **GUY.** 25-01-19
Cap. **BARATCHART.** 25-01-19
Lieut. **QUENNEDEY.** 20-02-19

Croix de Saint-Georges (4° cl.)

Mar. d. log. **WUCHER.** 22-03-15
2° can. **BAILLY.** 22-03-15

Conduite distinguée

Mar. d. log. **LHOMNE.** 14-04-18